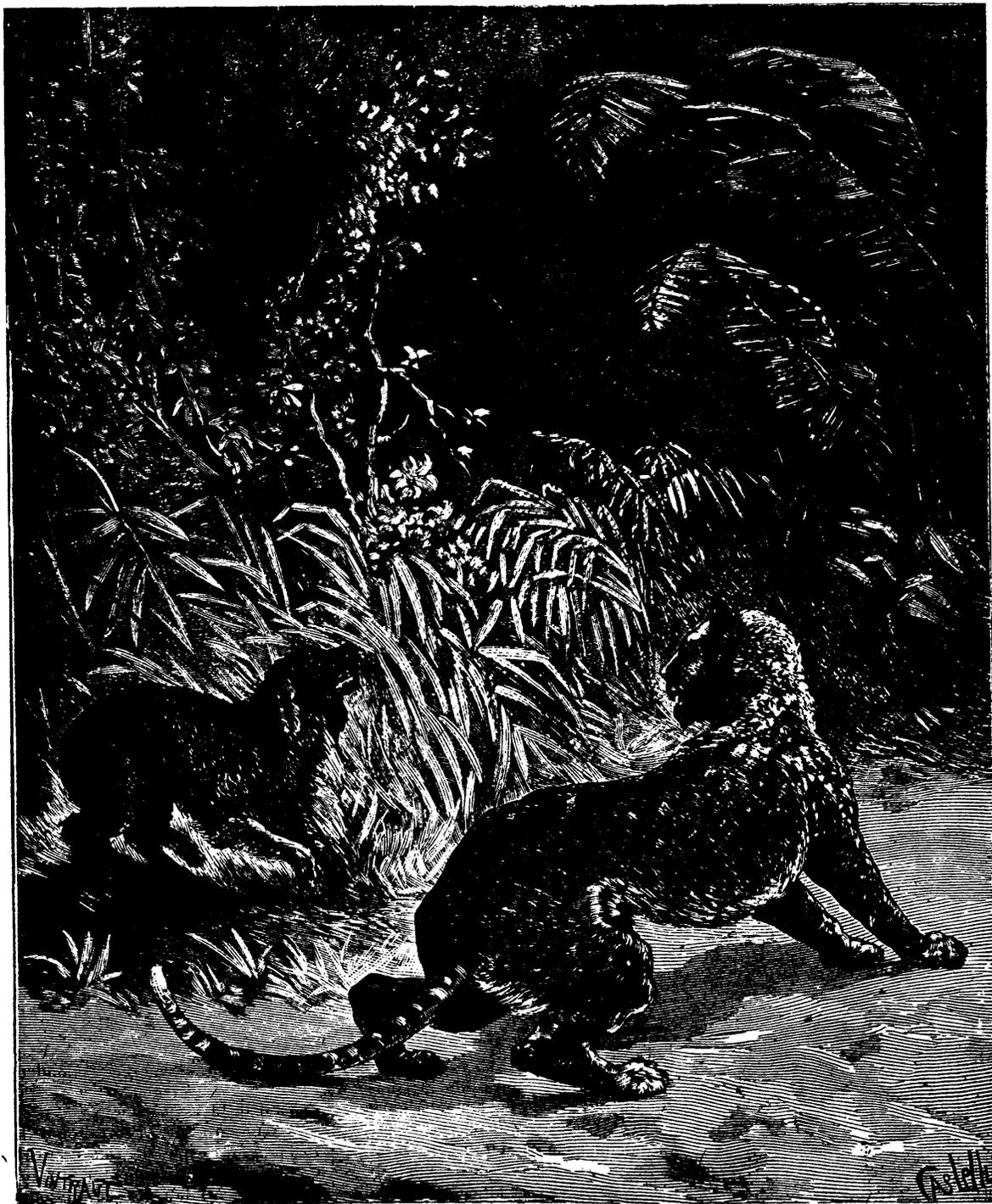


## A TRAVERS LE MONDE



Un jeune chien était destiné à servir d'appât.—Page 453, col. 1

## UNE VISITE AU ROI DE SIAM

Il y avait plus de quinze jours que j'étais à Moulmein, lorsque je reçus ma nomination d'ingénieur interprète attaché à la mission scientifique anglaise qui se rendait à Bangkok. Ce fut avec un vif plaisir, on peut le croire, que j'appris cette destination. Mon désir toujours si vif de voir de nouveaux pays allait être satisfait ; cette fois, c'était une contrée entièrement sauvage, où jamais Européen n'avait mis le pied, que j'étais appelé à parcourir.

Notre mission avait pour but de reconnaître la contrée, afin de présenter au gouvernement siamois un plan pour l'établissement d'une ligne télégraphique allant de Bangkok à Tavoy, en Birmanie, les Siamois devant étudier le pays compris dans leurs frontières.

Pas de retard ! Le 8 décembre 1881, je reçois ma nomination ; le 9 je quitte Moulmein, le 10 j'arrive à Tavoy et le 11 mon éléphant, après avoir

traversé la rivière, prenait le chemin de Bangkok. De chemin, à vrai dire, il n'y en a pas ; il faut s'en tailler un à travers les forêts et les jungles épaisses couvrant encore d'énormes territoires, qui ne sont traversés que par d'étroits sentiers servant de communication d'un village à l'autre. Cette végétation puissante cache le relief du sol et, de haut, l'on n'aperçoit qu'une mer de verdure légèrement moutonneuse où disparaissent des vallées et des gorges, des rivières et des torrents, des marais et des clairières, sans parler des collines et surtout des montagnes dont les plus élevées dépassent 6,500 pieds d'altitude.

Du riz, un peu de maïs, des patates douces, des citrouilles, de mauvais melons, des bananes, du coton, du tabac et un peu de cannes à sucre, telles sont les productions de la contrée. La population, très clairsemée, est composée de Birmans, de Tulaings, de Shans, grands chasseurs de chevaux sauvages, et de Karengs ; ces derniers, les moins nombreux, se rencontrent dans les montagnes qui vont former la frontière entre le Siam et la Birmanie.

Ces peuplades sont industrieuses ; elles savent travailler le fer dont elles font des marmites, des hachettes, des serpes, des pioches ou des couteaux. Elles fabriquent aussi une belle arbalète qui porte bien la flèche, des canots légers et gracieux taillés dans un seul tronc d'arbre, des pipes de terre décorées avec goût et mille petits ouvrages qui dénotent une singulière habileté de main. Quant aux femmes, elles savent tisser de fines pièces de toile blanche ou noirâtre.

De place en place, on rencontre des villages entiers de teinturiers ; lorsqu'on en approche, la profession des habitants se décèle par la quantité de pièces de toile teintes d'indigo qui sont mises à sécher sur des cordes ou des lianes. Chacun de ces villages donne son nom aux pièces d'étoffe qu'il fabrique, si bien que la qualité n'en est plus désignée que par le nom du village même. On peut en dire autant des boîtes et coffres en laque que les Shans fabriquent en grande quantité, genre de travail dans lequel ils ont acquis une légitime réputation. Les arbres de la forêt, coupés à deux ou trois